RÉCIT LAURENTIEN

LA CORVÉE DES HAMEL

par Fr. MARIE-VICTORIN
des Écoles chrétiennes

MONTRÉAL
PROCURE DES FRÈRES
44, RUE COTÉ
1920

EDMOND-J. MASSICOTTE

LA CORVÉE DES HAMEL

CHARLES ROUX

Droits réservés,
Canada, 1919.
Les Frères des Écoles Chrétiennes

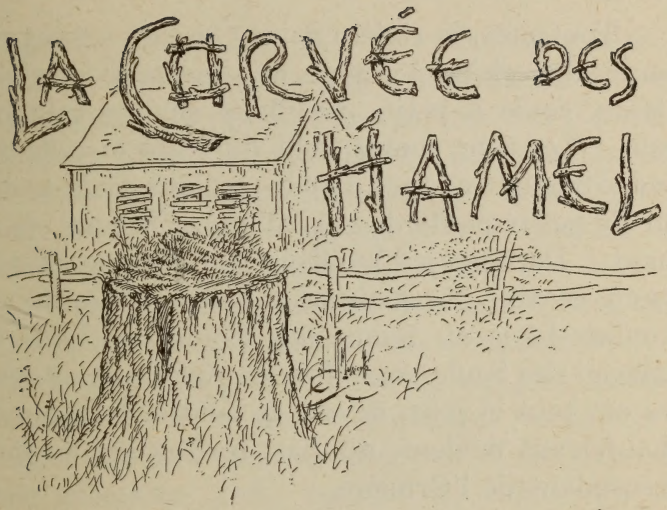
La Corvée des Hamel

Charles Roux

Récits laurentiens

par Fr. Marie-Victorin
des Écoles chrétiennes

Montréal
44, rue Côté, 44
1920



Le chemin qui, sortant de Québec, file entre les haies d'aubépine vers la Petite-Rivière et l'Ancienne-Lorette traverse une campagne vieille comme la cognée française en Amérique. De cette origine elle garde un air de noblesse rurale, de vastes fermes historiques où la richesse est héréditaire et normale, avec, à la croisée des chemins, des hameaux tranquilles qui vous ont de vieux noms français délicieux, attendrissants !

Tout près, la rivière Saint-Charles, exsangue, bordée de cerisiers à grappe, de sureaux et d'asters blancs, coule à petits bouillons sur ses cailloux polis. Les deux routes, celle du Nord et celle du Sud, l'enjambent tour à tour et d'une seule arche sur de petits ponts de bois d'un archaïsme charmant. Derrière les feuillages, on devine plutôt qu'on ne voit des maisons retirées et d'antiques moulins bâtis au temps des Français. Voici le hameau des Saules, carrefour de rivières et de routes où, tout le jour, devant la boutique du maréchal-ferrant défilent, au pas, les *voyages* de foin descendant de l'Ormière.

Tournez à gauche et prenez vers l'Ancienne-Lorette. Le paysage s'agrandit. D'un côté, l'église de Sainte-Foy s'agenouille à flanc de coteau et vers le nord, sur les premières pentes des Laurentides, comme des bijoux d'argent sur un écrin vert, les clochers des deux Lorettes brillent dans la montée des arbres innombrables.

Le chemin va tout droit entre de vieux saules et de grandes maisons dérobées derrière un joli parterre et une haie d'aubépine. Arrêtez ! Voici à cent pas vers la droite la maison des Hamel. On

l'appelle comme ça par ici. Elle est petite et nue ; des planches pourries, clouées de travers, condamnent la porte et les fenêtres. Il n'y a pas d'arbres alentour. Les herbes dures, maîtresses de l'avenue, cachent les ornières. L'oseille sauvage et les verges d'or ont envahi le jardin devant la porte, et seuls, rappelant des cultures anciennes, de vieux rosiers, bardés d'épines, fleurissent encore près du ponceau vermoulu et de la barrière en ruine. Mais il y a là, tout près, attirant forcément l'attention, et émergeant encore de la végétation folle qui monte autour d'elle, une souche colossale d'où, comme de noirs serpents, d'énormes racines descendent, rampent sur le talus, traversent le fossé et disparaissent sous le macadam du chemin.

C'est, hélas ! tout ce qui reste de l'orme des Hamel.

***

Le dernier habitant de cette maison fut le défunt Siméon Hamel, mon grand oncle, que j'ai bien connu ! La mort lui avait pris tous ses enfants

et il vivait sur le *bien*, seul avec Marie, sa femme, une bonne vieille qui avait un fin petit visage plissé et qui nous laissait sans bougonner grappiller dans ses cerisiers.

Quelle famille, mes amis, que ces Hamel ! Il y avait chez grand'mère une extraordinaire photographie, et nous autres, les enfants, quand on nous emmenait le dimanche souper à Lorette, nous passions de longues minutes, un doigt dans la bouche et silencieux, à regarder dans le cadre ces dix-neuf frères et sœurs, tous vieux à barbe et vieilles à *capine*, et dont le plus jeune, — c'était défunt mon grand-oncle — avait alors passé cinquante ans !

Et c'est là qu'ils étaient tous nés dans la petite maison grise qui n'avait en avant qu'une porte et deux fenêtres et autour de laquelle courait un bon renchaussage retenu par des poutres de cèdre. La terre descendait en pente douce vers Sainte-Foy, jusque dans " la Suète ", belle terre, ma foi, encore assez féconde après trois siècles de culture pour nourrir cette formidable lignée.

On connaissait le *bien* des Hamel de dix paroisses à la ronde, à cause de l'orme gigantesque

planté au bord de la route, l'orme bien des fois centenaire, plus vieux que l'histoire, aussi solidement établi dans la légende que dans la terre. Il était gros quand l'homme blanc parut aux rives du Saint-Laurent et les sauvages le disaient habité par un puissant manitou. Durant cent cinquante ans, sur le chemin du Roy qui poudroyait à ses pieds, il avait vu passer les beaux soldats de France et l'on racontait qu'à son ombre le marquis de Montcalm avait fait reposer plus d'une fois ses vaillants grenadiers. Il y a quelque trente ans, on voyait encore de la *galerie* de mon grand-oncle deux autres arbres semblables, l'un sur les hauteurs de Sainte-Foy, l'autre vers Lorette-des-Indiens, et, chose curieuse que grand'mère m'a souvent affirmée quand je lui tenais l'écheveau, ces ormes appartenaient à des Hamel n'ayant entre eux et avec nous aucun lien de parenté.

L'orme de l'oncle Siméon avait trente-six pieds de tour à hauteur d'homme. Oui, trente-six pieds, bien mesurés à la corde ! Le dimanche, quand nous étions chez grand-père, à quelques arpents de là, nous coupions à travers l'avoine pour venir entourer le géant de la couronne de

nos petits bras. Et je pense aujourd'hui à la scène délicieuse que cela faisait, à ces ardents papillons d'un jour que sont les enfants, posés pour un instant sur le pied noir du vieil arbre, à ces cris, à ces rires qui fusaient vers la cime et s'harmonisaient avec le babil des oiseaux sur le seuil des nids innombrables !

Ah ! l'orme des Hamel ! L'oncle Siméon pouvait labourer loin de l'autre côté du chemin sans quitter son ombre, et souvent aussi, le soc plantait tout droit et l'attelage s'arrêtait court : la charrue venait de toucher une racine ! Siméon regardait alors avec orgueil pendant un instant l'arbre superbe ; puis, passant les guides à son cou et assujettissant sa pipe entre ses dents, il tirait dur sur les *manchons*, commandait les chevaux et continuait le sillon commencé.

L'orme des Hamel ! Je l'ai vu bien des fois et sous toutes les lumières. Je l'ai vu quand le printemps commençait à peine à tisser la gaze légère des jeunes feuilles, sans masquer encore la musculature puissante des grosses branches. Je l'ai vu aux petites heures, sensible à la prime caresse du soleil, accueillir avec un profond mur-

mure la fine brise du matin. Mais c'est surtout le soir, quand nous redescendions vers Québec, qu'il était beau. Je manquais de mots alors, mais les images sont là, très nettes, dans ma mémoire. La lumière horizontale retouchait la forte tête et charpentait d'or bruni le baldaquin immense royalement dressé dans le ciel apâli. Puis, avec la retombée du soleil, les verts se fonçaient, des trous noirs se creusaient dans la masse lumineuse, et peu à peu, à mesure que l'ombre montait derrière, le charme s'éteignait doucement ! Vers l'heure où notre voiture passait au pas sur le pont Radeau, l'orme des Hamel se fondait dans la grande nuit.

Or, un soir que, après souper, Siméon, assis sur le bord de son renchaussage, fumait silencieusement sa pipe en regardant la buée violette s'élever au fond de " la Suète ", il vit son voisin Charles Paradis, ouvrir la barrière et remonter l'allée.

—Bonsoir Charles !

—Bonsoir, Siméon ! Ça va, les labours ?

—Oui. Mes deux grandes pièces sont faites. D main je fais la terre noire.

Tu veux m'en faire coûter ? dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

Le silence tomba entre les deux hommes. Charles étaij dads la quarantaine, grand, un peu, voûté, gris aux tempes. Il fumait, debout, les mains passées sous les bretelles de cuir.

—Siméon, dit enfin Charles, j'ai à te parler. Tu sais que ton orme est vieux et pourri. La dernière tempête a encore jeté une grosse branche sur ma remise !

—Tu veux m'en faire coûter ? dit Siméon en secouant sur son pied la cendre de sa pipe.

—Non, Siméon, c'est pas pour l'argent, mais la branche a failli tuer un de mes petits gars. Quelque beau jour cet arbre-là nous tombera sur la tête !

—Il est encore solide ! Il est vieux, quoi ! Un arbre ça perd des branches comme nous autres nous perdons des cheveux. On ne meurt pas de ça ! Nous serons tous les deux dans la terre avant lui !

Charles hocha la tête.

—Écoute, Siméon, on en parlait sur le perron de l'église dimanche, et dans le rang de la Petite-Rivière, tout le monde pense comme moi : tu devrais le couper avant qu'il arrive un malheur.

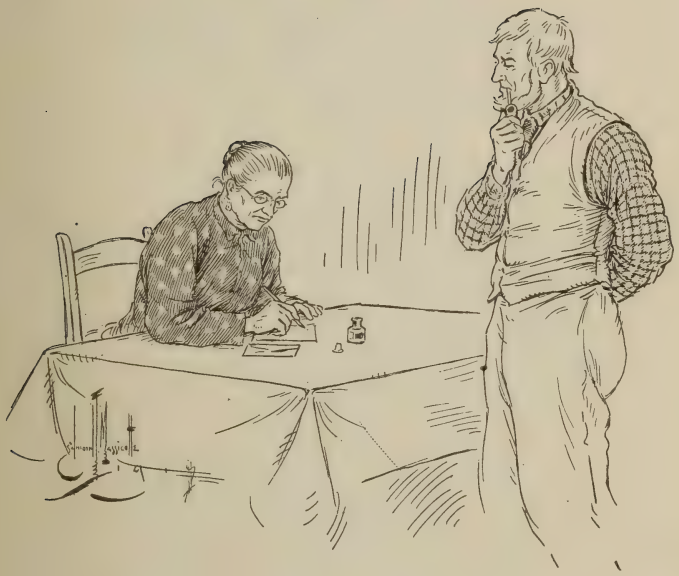
—Le couper !

En disant ces mots le vieillard avait retiré sa pipe et restait là, en arrêt, les yeux agrandis devant cette conjoncture à laquelle il n'avait jamais songé.

—Oui, continua Charles, faudra que tu te décides. J'ai vu un avocat, on peut t'obliger. Mais nous sommes de bons voisins, n'est-ce pas ? Et alors...

Effrayé d'en avoir tant dit, Charles Paradis tourna sur ses talons et rentra chez lui à grands pas, tandis que Siméon, atterré, les pieds dans l'herbe, regardait son arbre dont la cime bruissante s'enténébrait peu à peu.

Cette nuit-là, il ne dormit pas. Marie, comme bien l'on pense, avait tout entendu, et le lendemain, ce fut dans la vieille demeure sans enfant comme une menace de mort planant sur un fils unique. L'homme s'endimancha, attela le blond sur la belle voiture, et descendit au petit trot vers Québec. Quand il revint vers deux heures de relevée, Marie put lire sur la figure de Siméon la sentence du vieil arbre. Elle sortit de la commode ce qu'il faut pour écrire, remua la bouteille d'encre



. et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel—aux vieux—la triste nouvelle. . .

Antoine jaunie par le temps, et sa vieille main tremblante, en quelques lignes laborieuses, apprit aux Hamel — aux vieux — la triste nouvelle et les invita pour une corvée après les semences.

***

Ce matin-là, le soleil se leva insolemment radieux. La pluie de la veille avait lavé le ciel et donné une voix claire à toutes les rigoles dégorgeant dans le fossé. La rosée brillait sur les pétales rouges des pivoines et une odeur capiteuse venant des haies d'aubépine flottait dans l'air rajeuni.

Dès sept heures, on vit arriver à pied, sa hache sur le dos et suivi de son chien, Jean Hamel, de l'Ormière. Puis une petite charrette à deux roues fit sonner le *pontage :* c'était Louis Hamel, des Grands-Déserts, avec sa vieille. Comme on s'y attendait, Julie, la veuve, arriva de Québec par l'omnibus. Vers neuf heures, Charles Hamel, depuis trente ans bedeau aux Ecureuils, descendit de la voiture de son curé. Et successivement tous les autres Hamel, hommes et femmes, tous gens

d'âge et en cheveux blancs, parurent à la barrière du chemin. On savait qu'il viendrait, et pourtant une émotion saisit tous les anciens, quand Joson, l'aîné de la famille — âgé de quatre-vingt-dix-sept ans, et à demi paralysé — entra dans la vieille maison, tenu sous les bras par deux de ses arrière-petits-fils.

A ce moment, l'*Angelus* s'épandit sur la campagne, passa par-dessus les sapins du petit bois et atteignit la demeure des Hamel. Par ce midi lumineux de printemps, la voix joyeuse des cloches chrétiennes s'en allait à travers champs, bénissant la semence dans la terre, le fruit nouveau sur la branche. Elle pénétrait dans les fermes par les portes et les fenêtres ouvertes et bénissait les familles en prière autour de la soupe fumante. Pour tous les vieux Hamel, hélas ! elle ne sonnait qu'un glas ! Ils songeaient au vieil arbre qui avait entendu le premier *Angelus* tinter là-haut pour les pauvres Hurons fugitifs et qui allait à son tour se coucher dans la mort.

Le dîner fut simple et triste. La conversation de toutes ces vieilles gens était dans le passé, et le passé est peuplé de fantômes évanouis, de bonheurs brisés et de cercueils.

Vers deux heures, les hommes s'étant consultés du regard, ôtèrent leurs gilets et allèrent à la meule aiguiser les haches. Sur la route, les voisins et les gens du village causaient par petits groupes ; les enfants, pieds nus, passaient et repassaient en courant, un brin de mil à la bouche, faisant siffler dans l'air des harts de cornouiller.

Enfin, Siméon Hamel, tenant sa hache près du fer, sortit de la remise et s'engagea dans la descente. Ses frères, quelques-uns munis de haches aussi, le suivaient. Parmi les vieilles silencieuses, Joson resta dans la porte, écroulé dans un petit fauteuil, pleurant dans sa barbe blanche qui tremblait. Il y avait quelque chose d'inouï dans ce défilé de vieux terriens aux visages travaillés par la vie, et tous du même sang, s'en allant frapper l'arbre qui avait vu naître et mourir tous les Hamel, tous leurs ancêtres, même ceux dont on ne parle plus mais dont on lit les noms en première page au registre de l'Ancienne-Lorette. En cette minute, ils songeaient tous aux *bers* sur lesquels l'orme avait veillé dans les grandes chaleurs, aux joyeuses voiturées qu'il avait vues sortir au grand trot les matins des noces et aux nombreux cercueils qui

avaient une dernière fois, et lentement, passé dans son ombre avant de descendre à la terre.

On avait décidé de faire tomber le géant sur le chemin parce qu'il penchait un peu de ce côté et que, au-delà, il n'y avait point de construction. Siméon fit un grand signe de croix que tous les assistants répétèrent et donna le premier coup dans l'écorce. Sans tarder, la hache de Jean s'éleva, tournoya, retomba à angle et fit voler dans l'air un gros copeau noir. Les coups répétés se répercutèrent sur la vieille maison, et il sembla aux Hamel qu'elle aussi souffrait dans son âme, qu'elle gémissait, et que tout à l'heure, quand l'arbre tomberait, elle s'effondrerait toute ! La sueur coulait sur les fronts ridés des deux hommes et l'*aubel* était à peine entamé. Deux autres Hamel vinrent les relayer et le lamentable travail reprit avec une nouvelle vigueur. Les copeaux blonds, dégouttant la sève, étaient maintenant semés partout, sur la route, sur l'herbe, sur les pivoines du pauvre jardin. L'arbre saignait du pied, mais le cœur tenait bon, et la tête, se jouant dans la brise fraîche, chantait toujours la chanson millénaire qui berce dans les nids le peuple des

oiseaux. Ils voletaient encore, les oiseaux, insoucieux de la mort qui planait toute proche, sur les petits œufs couleur de ciel !

. . . . . .

Deux autres haches.

. . . . . .

Vers quatre heures, au moment où un nuage blanc lamé d'or passait sur le soleil, faisant taire le gazouillis dans la cime de l'orme, on entendit un craquement sourd. Le cercle des curieux s'élargit précipitamment. Au bas, Siméon avait saisi la hache, et, fébrile, portait les derniers coups. L'immense amas de verdure s'inclina dans le ciel, lentement d'abord ; puis la chute s'accéléra et celui que les ouragans des siècles n'avaient pas ébranlé, s'abattit sur le chemin et dans le champ voisin, s'y écrasa avec un bruit de tempête fait du bris des branches, du choc menu des millions de feuilles, de cris et de battement d'ailes.

Il y eut cette minute de stupeur et de silence recueilli que provoque toujours le spectacle de la grandeur tombée, puis l'on se mit à l'œuvre pour

débarrasser la route. On accepta les services des voisins. Les Hamel se répandirent dans la ramure et la besogne de mort continua, acharnée. A mesure que l'ébranchage avançait, le cadavre de l'arbre devenait hideux ; dépouillées de leurs feuilles, les branches amputées dressaient contre le ciel mauve d'énormes gestes de menace.

Le soir tombait et on alla souper. Marie alluma la lampe, et comme la route ne pouvait rester barrée pour le lendemain, jour de marché, les hommes prirent des fanaux et retournèrent à l'ouvrage. Dans la nuit qui montait sans lune et étreignait toutes choses, le bruit des haches, le grincement des *godendards* s'attaquant au tronc, le pas saccadé des chevaux tirant à la chaîne les énormes billes, les petites flammes qui couraient dans l'arbre, cette hâte, cet acharnement contre une chose morte et tombée, tout cela avait l'air d'un crime !. . .

. . . . . .

Un mois après, le curé de l'Ancienne-Lorette recommanda aux prières de ses paroissiens l'âme de Siméon Hamel, décédé à l'âge de soixante-dix

ans. Marie le suivit de près. Ils dorment maintenant tous deux à côté des ancêtres, à l'ombre de l'église, tout au bord de l'*écorre* de la rivière. En vérité, l'homme et l'arbre avaient des racines communes dans la terre des Hamel !

Les humbles qui vivent tout près de la terre et n'écrivent pas, retournent à elle tout entiers. Le peu qui reste d'eux tient à la maison qu'ils ont bâtie, aux choses qu'ils ont touchées, aux sillons qui leur ont donné le pain, aux arbres qui leur ont donné l'ombrage. Aussi la disparition de l'orme a-t-elle consacré l'oubli de tous les Hamel d'autrefois. Cependant, les jours de marché, quand les maraîchers de Saint-Augustin et de Bel-Air passent au petit jour, enveloppés dans leurs *capots* gris, ils montrent à leurs enfants, du bout de leur fouet, ce qui reste de l'orme des Hamel.

GRAND, très grand, large d'épaules. Sous la paille d'un vaste chapeau tronconique un visage anguleux barré d'une forte moustache couleur d'encre, et, embusqué sous des sourcils broussailleux, le feu inquiétant de deux yeux noirs. Des bretelles taillées en X dans un seul morceau de cuir de bœuf et passant sur la chemise d'étoffe du pays ; des bottes sauvages retenues sous le genou par des

cordelettes. Tel Charles Roux m'apparaît à travers la brume de mes souvenirs d'enfant.

Charles Roux *n'avait pas tout à lui !...* C'est du moins ce qu'affirmaient à l'unanimité les gens de Saint-Norbert.

La petite rente qu'il allait toucher chaque mois à Saint-Christophe lui permettait de pensionner chez Médée Lavigne, notre voisin d'en face, qui lui cédait la moitié de son grenier. Fort comme un bœuf, Charles aidait volontiers aux travaux lorsque l'ouvrage pressait et c'était plaisir alors de lui voir abattre d'une faux terrible le grand mil de la *terre noire*. Mais, plus souvent qu'autrement, il se tenait dans son grenier, assis à une petite table devant l'étroite lucarne, la tête dans les mains, plongé dans la lecture de quelque vieux livre.

Combien de fois, mon ami Fred et moi, n'avons-nous pas grimpé à pas de loup l'escalier sans rampe qui menait chez Charles Roux ! Nous éprouvions une curiosité intense à le voir ainsi, sous l'ombre douce du chapeau de paille, immobile comme une statue, les sourcils froncés, ne remuant un instant que pour tourner une page.

Ni Fred ni moi n'étions des intellectuels : le soleil, les ruisseaux et les buissons absorbaient toute notre activité cérébrale. Nous n'arrivions pas à comprendre pourquoi, n'y étant aucunement obligé, le pauvre diable se condamnait à étudier sans cesse d'interminables leçons... Evidemment les gens du rang avaient raison !... Charles était fou !... A preuve encore : à côté de son lit il y avait un gros coffre bleu presque toujours ouvert et débordant de livres !...

Je dois avouer à ma honte que nous ne nous bornions pas toujours à soulever subrepticement la trappe du grenier et à épier l'inoffensive manie du pauvre Charles. Ce levain de méchanceté dont le bon Coppée a décelé des traces jusque dans le cœur suave de la sœur de charité — vous savez la petite sœur de charité qui riait entre les rideaux d'hôpital en voyant, de l'autre côté de la rue, sur la scène d'un théâtre de marionnettes, Guignol assommer son brave propriétaire venu tout bonnement réclamer le loyer ? — ce levain de méchanceté, dis-je, bouillonnait dans nos jeunes cœurs et nous montait à la tête ! Et combien de fois, avant de nous enfuir courageu-

sement à toutes jambes n'avons-nous pas jeté dans le mince entrebaillement de la trappe l'abondante injure :

—Charles ! le fou !

En dégringolant l'escalier nous entendions un pas lourd et des grognements de colère, mais le fou ne nous poursuivait pas. Il ne se plaignait pas non plus à nos parents respectifs. C'est pourquoi nous recommencions toujours.

Lorsque Charles avait assez lu, il ouvrait le vieil antiphonaire fendu au dos et toujours posé sur l'appui de la lucarne. De la voix forte et rauque que tout son être physique annonçait il chantait sans ordre des chants d'église : Introïts, hymnes et psaumes.

Quand, le soir, une branchette défeuillée à la main, nous revenions avec nos vaches à travers les petits cèdres de la savane, des fragments d'alléluias et des versets de psaumes venaient au-devant de nous par-dessus les toits des granges et la toison blanche des champs de trèfle. Sans savoir pourquoi, je trouvais un charme infini à cette simple harmonie du plain-chant qui enve-

loppe si admirablement les ardents poèmes du roi-pasteur ; instinctivement, je fredonnais moi aussi en écartant du bras les palmes de cèdre qui me battaient la figure, de longs *Amen* et des strophes disparates de l'*Ave Maris Stella* !.....

Revenus à la maison, nous ne cessions pas d'entendre l'inlassable chanteur. Dans le silence progressif que le soir établit sur la campagne, la voix rude de Charles semait les grappes de notes des *Kyrie*, les neumes joyeux des ivresses pascales ; elle atteignait les parcs piétinés où les fillettes, la tête appuyée contre le pelage roux des vaches, tiraient le lait entre leurs doigts humides ; elle entrait librement par les portes et les fenêtres ouvertes allant porter des pensées d'église aux grand'mères qui besognaient sur les rouets et aux jeunes femmes penchées sur les berceaux. Puis le soleil disparaissait derrière la masse verte de la colline et l'ombre bleuâtre envahissait rapidement la terre... Toujours encadré dans sa lucarne Charles chantait sans trève, chantait pour lui ; il chantait parce que son âme était seule en ce monde, parce que son âme était blessée d'une blessure incurable et que cette musique géniale

venue du fond du moyen âge coulait en lui comme un baume et lui parlait comme une compagne. Aujourd'hui que la voix de Charles s'est éteinte pour toujours, dites, bonnes gens de Saint-Norbert, ne manque-t-il pas quelque chose à la douceur des soirs d'été, dans le rang de l'église ?...

Jusqu'ici, je n'avais jamais approché le fou de bien près ; j'allais bientôt avoir l'occasion de faire plus ample connaissance. Un jour, en effet, que nous le croyions parti pour toucher sa rente, nous décidâmes, à défaut d'autres amusements, d'aller visiter le coffre bleu. A cet âge les délibérations sont courtes comme l'expérience et la sagesse ! En quatre enjambées nous étions dans le grenier, gambadant, hurlant, nous roulant sur le couvre-pieds à carreaux tendu sur le pauvre lit de bois blanc, cependant que la paillasse remplie de glumes de blé-d'inde criait comme un *moulin à scie !*

Le coffre était fermé, mais le cadenas, ouvert, pendait à la crampe de cuivre. Pour tout ce qui touchait aux us et coutumes de Saint-Norbert, à la théorie et à la pratique des ruisseaux, je trouvais en Fred un maître d'une supériorité

indiscutable... Ah ! mais, par exemple, pour la visite d'une bibliothèque, chose inouïe dans la vie ordinaire du rang de l'église, mon instruction supérieure — je connaissais alors les malices du participe passé et de la règle de trois — me donnait le premier rôle ! J'expliquai donc gravement à mon ami Fred les mystères du coffre bleu !

Ce qu'il en tenait là-dedans, de productions hétéroclites, de rossignols et de bouquins démodés, de pleins-cuirs fleurant la poussière et le XVIIIe siècle !... Tite-Live voisinait avec le vieux Rollin ; les petits Berquin se serraient quatre à quatre contre le dictionnaire latin ; il y avait surtout une vieille édition des "*Etudes de la Nature*" de cet aimable Bernardin de Saint-Pierre, dont l'un des volumes s'ouvrit de lui-même sur une page de "*Paul et Virginie*". Je m'assis au coin du coffre et me mis à lire tout haut pour l'instruction philosophique de Fred qui feuilletait respectueusement, bouche bée, le gros volume mathématique de Baillargé.

"Qui voudrait vivre, mon fils, s'il "connaissait l'avenir? Un seul malheur "prévu nous donne tant de vaines inquié- "tudes? La vue d'un malheur certain "empoisonnerait tous les jours qui le "précéderaient. Il ne faut pas même "trop approfondir ce qui nous environne; "et le ciel qui nous donne la réflexion "pour prévoir nos besoins, nous a donné "les besoins, pour mettre des bornes à "notre réflexion....."

.....

Un bruit de pas dans l'escalier !... Prompt comme l'éclair Fred flanque le Baillargé à plat ventre sous le lit pour s'élancer par la lucarne, courir sur le toit et se laisser glisser par la tige du paratonnerre. Je veux le suivre, mais j'hésite quelques secondes, tenant toujours bêtement mon Bernardin entre mes doigts !... Une grosse main froide qui me saisit le poignet ! Je suis perdu !... La voix que je connais trop bien tonitrue :

—Qu'est-ce que tu fais là ?

—! !...

—Parle ! Je ne mange pas les enfants !

—Je... Je... Je regardais vos livres, monsieur Charles !

—Ah ! tu regardais mes livres !... tu regardais mes livres !...

Sans me lâcher, il s'assit à sa place accoutumée. J'avais la gorge sèche et je tremblais comme un oiseau serré dans la main d'un enfant !... Charles passait pour avoir des colères noires parfois !... A ma grande surprise, cependant, il me dit d'une voix que je ne lui connaissais pas parce qu'il s'efforçait de la rendre douce et câline :

—Pourquoi viens-tu m'insulter dans l'escalier comme les petits ignorants de par ici ?... Est-ce que je t'ai fait quelque chose ?...

—Oh ! non ! monsieur Charles !...

—Les gens de par ici t'ont dit que je suis fou, hein !...

Pourquoi viens-tu m'insulter dans l'escalier comme les petits ignorants de par ici ?

Et il se pencha un peu vers moi comme pour mieux lire dans ma pensée. J'hésitai, mais à la fin, je répondis franchement :

—Oui, monsieur Charles !

Il me regarda encore, longuement, puis soudain, deux grosses larmes troublèrent ses yeux noirs. Je n'avais encore jamais vu pleurer un homme et je considérais naïvement les pleurs comme des armes défensives, un privilège de notre âge ! Et puis, Charles Roux était bien le dernier homme au monde que j'eusse cru capable de pleurer ! A cause de cela, et aussi parce que je sentais toute l'injustice de ma conduite, j'éclatai en sanglots. Il m'apparut alors très nettement que Charles n'était pas un fou, mais quelque chose d'autre, que, toutefois, je ne démêlais pas très bien. Je comprends aujourd'hui que c'était un être déclassé par quelque malheur secret et en plus, un affamé de savoir, un rêveur incorrigible égaré au milieu de simples gens tout occupés à vivre, eux et leurs enfants, incapables de le comprendre parce que totalement indifférents à la poussière du passé et aux fantasmagories de l'avenir.

Je demandai pardon à Charles, nous fîmes la paix sur l'appui de la fenêtre, sous l'œil des hirondelles, et, de ce temps, nous fûmes amis.

***

Quelques années passèrent. Je revins à Saint-Norbert, prestigieux et grandi. Je n'étais plus l'enfant d'autrefois et, moi aussi, hélas ! j'avais des livres au fond de ma malle !

Te souviens-tu, ma sœur ! de nos arrivées à à la vieille maison du grand-père ? On ne nous plaisantait plus ! Tu étais une demoiselle ! Moi ! je n'osais pas me mettre nu-pieds comme naguère pour *tirer* tout de suite — histoire de saluer le pays — une grande course sur le chemin !

Tante Phonsine disait :

—Charles Roux sait que vous êtes arrivés ! Il va venir veiller *à soir !* Préparez vos réponses ! Il en a des questions à vous faire sur la lune et les étoiles !

Nous nous rengorgions, car véritablement et pour drôle que la chose nous paraisse aujourd'hui, toi et moi, sœurette, nous étions dans le rang de l'église les représentants autorisés de la science divine et humaine. On nous questionnait sur tout : sur la prédestination et le purgatoire, sur la politique et la guerre du Transvaal, sur la lune et la prévision du temps. Il nous fallait prononcer sur tout et, devant nos décisions, tout le monde s'inclinait !... Comme notre étoile a baissé depuis !

Le plus respectueux, le plus affamé de tous nos disciples était sans contredit Charles Roux. Il arriva ce soir-là, comme tante Phonsine l'avait prédit, avec sa veste de coutil sur le bras et son grand chapeau de paille. Tout de suite il n'eut d'yeux que pour nous !... Au travers de la *boucane* et des gais propos, Charles, qui ne fumait pas et ne riait jamais, déploya toute une diplomatie cousue de fil blanc pour empêcher la conversation de se maintenir dans les bas-fonds où les *veilleux* la plaçaient nécessairement. Il me fallut parler littérature, moi qui, en ce commencement de juillet ne rêvais que truites et framboises ! Il

me fallut parler géométrie, moi qui venais au-devant du caprice fou de la nature multiforme et fantasque, au-devant des sinuosités charmantes des chemins des vaches et des ruisseaux dans les bois ! Vraiment, c'est un ennuyeux métier que celui d'oracle, quand on a seize ans !...

De la géométrie à l'astronomie, il n'y a qu'un pas et Charles Roux nous aiguilla prestement du carré de l'hypoténuse sur le carré de Pégase. Il nous fallut donner des chiffres, des chiffres effrayants avec de longues queues de zéros ! Aimé Pâquin écoutait bouche béante et en oubliait d'allumer sa pipe ; l'oncle Dieudonné branlait la tête et crachait bruyamment pour s'éclaircir les idées ; quant à Médée Lavigne, habitué aux manies de son pensionnaire, il souriait d'un air entendu et nous faisait des signes d'intelligence. Grand'mère, elle, les mains sur les genoux, se berçait en silence et une admiration sans mélange pour tant de *capacité* se lisait dans la pénombre de sa *capine*.

Charles Roux jouissait visiblement de son triomphe sur tous ces ignares à qui il payait ce soir-là, et d'un seul coup, leurs moqueries et leur

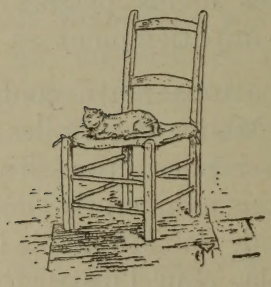
dédain. Pour que cette victoire fût complète et pour nous avoir à lui tout seul il nous emmena presque de force sur la *galerie* pour lui indiquer les principales constellations.

Te souviens-tu, ma sœur, de la belle soirée qu'il faisait! et comme la multitude des étoiles palpitait, clignotait comme pour nous parler, nous faire entendre son langage mystérieux et lointain?.... Le bois tout proche nous menaçait de son ombre compacte, mais si près de la maison, et gardés par les bons gros yeux lumineux des fenêtres, nous n'avions pas peur ! Nous humions délicieusement la fraîcheur de la nuit pendant que les grillons chantaient dans l'herbe et que Charles Roux, les mains passées sous ses bretelles, attendait impatiemment sa leçon.

Ma sœur, battons notre coulpe et demandons pardon au Maître des étoiles ! Nous avons péché ! Mais aussi nous étions trop compromis pour reculer ! Nous avions pris goût, à la longue, au rôle de Pic de la Mirandole ! Quoi d'étonnant, si, ce soir-là, pour l'instruction de ce malheureux ami, nous avons sur la *galerie* de grand-père créé de toutes pièces une fantaisiste carte

du ciel !... J'ai des remords aujourd'hui, en songeant que Charles Roux a pris tout le reste de sa vie Altaïr de l'Aigle pour Sirius, et Cassiopée pour la Petite-Ourse !...

Quelque chose cependant peut excuser cette improbité scientifique, et, en y pensant bien, je me donne à moi-même une absolution presque entière. C'est la conviction d'avoir laissé tomber dans cette âme blessée l'aumône d'une heure de vraie joie, d'avoir, pour un instant, peuplé de notre amitié ce pauvre cœur désert !...



EDMUND H. GARRETT